

“Dr Death” sur StarzPlay : thriller glaçant taillé au scalpel

Pierre Langlais – [Publié le 12/09/2021](#)



Dans *Docteur Death*, Joshua Jackson incarne le neurochirurgien Christopher Duntch qui a tué plusieurs de ses patients.

Adaptation d'un podcast, cette minisérie revient sur les méfaits sanglants d'un chirurgien texan au début des années 2010. Une enquête efficace portée par un trio d'acteurs impeccables, doublée d'une critique au vitriol de l'organisation des hôpitaux américains.

Entre 2010 et 2012, Christopher Duntch, neurochirurgien diplômé d'universités réputées, a priori doué, a grièvement blessé trente-trois patients, et en a tué deux, lors d'opérations qui relevaient davantage de la boucherie. Était-il un mythomane incompetent, capable de se faire embaucher par les meilleurs hôpitaux à force de charme et de bagou ? Ou bien un chirurgien doué mais psychopathe, prenant du plaisir à charcuter ses patients anesthésiés sur la table d'opération ? Toujours est-il que, pendant deux longues années, il a multiplié les erreurs médicales, ignorées par un système de santé privilégiant les rentrées d'argent et les coups de pub à la sécurité des patients. Jusqu'à ce que deux de ses confrères, Robert Henderson et Randall Kirby, ne dénoncent ses agissements.

Adaptation d'un podcast diffusé en 2018, *Dr Death* mêle le portrait complexe de ce monstre très humain (Joshua Jackson) et l'enquête des deux médecins aux caractères opposés, le survolté Kirby (Christian Slater) et le sage Henderson (Alec Baldwin). Elle tient un équilibre périlleux entre faits réels et suspense, risque par endroits une dose de sensationnalisme, dérape une ou deux fois – comme quand elle transforme un début d'épisode en parodie de

Dallas. Mais les deux facettes de son intrigue restent convaincantes : l'humain, le psychologique d'une part, le médical et le politique d'autre part.

Délire narcissique

Grâce notamment à Joshua Jackson, tour à tour charmant et inquiétant, *Dr Death* évite la pure biographie à charge. Duntsch, fils mal aimé, voulait être le meilleur en tout, en sport, en poésie, en médecine... Il incarne une version détraquée du rêve américain, un « complexe de Dieu » poussé jusqu'au délire narcissique. On l'observe, de plus en plus toxique, détruire méticuleusement toutes celles et ceux qui croisent son chemin, de son meilleur ami à ses compagnes en passant par ses patients. Mais on perçoit aussi son aveuglement, sa détresse, l'envie jamais avouée de rencontrer quelqu'un qui, enfin, parviendra à l'arrêter.

Entre deux scènes d'opération sanglantes – on est loin de l'insoutenable *The Knick*, mais la série est tout de même à déconseiller aux âmes sensibles –, *Dr Death* s'attaque aussi frontalement au système de santé américain, miné par la concurrence, obsédé par tout ce qui fait la grandeur de la médecine – recherche, prix, excellence des études, matériel dernier cri, etc. –, mais qui oublie le bien-être de patients traités comme des clients. Un constat glaçant que le créateur de la série, Patrick Macmanus (*Homecoming*) développe au fil de huit épisodes édifiants, qui se referment sur ce constat pessimiste : « *C'est arrivé, ça arrivera donc à nouveau.* »



La bande-annonce est [ici](#).